VIE POPULAIRE
DE
Saint Thomas d'Aquin



PAR
l'Abbé J.-B.-A. ALLAIRE

SAINT THOMAS
D'AQUIN



SAINT THOMAS D'AQUIN

VIE POPULAIRE

DE

SAINT THOMAS D'AQUIN

(6)

I

Naissance et première éducation de saint Thomas. — Son illustre famille. — Les seigneurs d'autrefois et leurs châteaux. 1224-1230.

Saint Thomas naquit à la fin de l'année 1224 au château de la Roche-Aride, dans la paroisse d'Aquin, en Italie à quarante lieues environ au sud-est de la ville de Rome.

Sa famille était seigneuresse de l'endroit et l'une des plus considérables du pays. Depuis longtemps, elle comptait des membres dans les principales charges et dignités. On va jusqu'à affirmer que saint Thomas " est presque le seul de cette haute lignée qui n'ait été ni général d'armée, ni vice-roi, ni ambassadeur, ni ministre des rois ou des empereurs ". En effet, il n'a été rien de cela, mais il fut incomparablement davantage. On peut ajouter que sans lui sa famille serait aujourd'hui complètement ignorée.

A cette époque, les seigneurs n'étaient nullement ce qu'on les a connus en Canada. Ici, ils ont été de simples colonisateurs, souvent adonnés eux-mêmes à l'agriculture. Là-

bas, ils étaient des sortes de petits princes, indépendants les uns des autres et ne se reconnaissant sous la juridiction de quelque roi ou empereur qu'avec bien des restrictions. La moindre contestation les portait à lever l'étendard de la révolte contre cette autorité : plus fréquemment ils étaient aux prises entre voisins.

C'est ce qui explique les fortifications et le site de la plupart de leurs manoirs au sommet de quelque monticule peu accessible, comme des nids d'aigle. Telle était la résidence de la famille d'Aquin.

Le père de saint Thomas se nommait Landolphe et sa mère Théodore ; de leurs six enfants notre bienheureux était le plus jeune. Ses deux frères Landolphe et Raynald ont été officiers d'armée et sont morts à la guerre. Une de ses sœurs a été tuée en bas âge par la foudre tout près de son berceau ; les deux autres sont Marozie et Théodore : la première est devenue Bénédictine et supérieure de son couvent, l'autre s'est sanctifiée dans l'état du mariage.

Un de ses oncles, frère de son père, était, à une faible distance du château, supérieur de l'abbaye du Mont-Cassin, le plus important monastère de cette partie de l'Europe. De plus, saint Thomas était le neveu de l'empereur d'Allemagne et petit cousin de saint Louis, roi de France.

A un enfant d'une si illustre famille s'imposait une formation particulièrement soignée ; elle commença naturellement sous la direction de la mère. Celle-ci, pieuse d'ailleurs, inculqua aisément au cœur de son fils les premiers éléments de l'amour de Dieu. Mais se sentant incapable de répondre seule aux desseins de la divine Providence sur l'objet de sa sollicitude, elle prit arrangement avec les Pères du Mont Cassin pour le leur confier.

Saint Thomas partit ainsi pour toujours de la maison paternelle à l'âge de cinq ans.

II

Les études de saint Thomas au Mont-Cassin ainsi qu'à Naples. Son esprit sérieux et sa piété précoce. Son entrée chez les Dominicains. 1228-1242.

A l'école du Mont-Cassin, saint Thomas, trop jeune pour en suivre les classes régulières, eut d'abord quelques années son précepteur privé. On rapporte qu'il profita de l'enseignement de cette institution au-delà des plus légitimes espérances, se distinguant surtout par une piété angélique. Dès lors, malgré ses sept ou huit ans seulement, il consacrait maintes fois jusqu'à deux heures consécutives à la prière dans ses moments de loisir.

Cette piété précoce étonne, quand on ne réfléchit pas aux grâces de choix dont Dieu prévient ses saints. Il leur donne royalement, mais c'est parce qu'il en attend beaucoup. Ces privilégiés ont donc autant à travailler et à lutter que les simples fidèles. Toutefois s'ils correspondent, ils jettent plus d'éclat. C'est leur destinée de servir de flambeaux aux autres, tandis que ceux-ci sans attirer l'attention n'ont qu'à les imiter pour atteindre à la même hauteur peut-être. Elle est tout aussi consolante que la leur cette vocation de la masse des chrétiens qui opèrent leur salut sans bruit, dans l'ombre, mais qui n'y réussissent pas moins efficacement, s'ils le veulent.

Or, saint Thomas était prédestiné à guider dans l'Eglise de Dieu par sa doctrine et ses exemples. Le Souverain Maitre, à cette fin, le favorisa d'une manière exceptionnelle, et l'enfant choyé répondit comme pas un aux libéralités divines. Après cela, n'ont point lieu de surprendre les merveilles qui remplissent l'existence de notre bienheureux.

Quand il eut vécu cinq ans avec avantage sous la conduite des Bénédictins du Mont-Cassin, son oncle, leur prieur, conseilla au père d'envoyer l'écolier à l'université de Naples : ce qui fut exécuté.

A Naples, charmant pays peu éloigné d'Aquin, la jeunesse était frivole, énormément plus attachée au plaisir qu'aux livres. Après le collège à la discipline sévère, l'université avec ses pensions dispersées par la ville, ses seuls cours à suivre, offrait de sérieux dangers et la plupart y succombaient. On ne se soumettait journellement qu'au strict nécessaire afin de sauver les apparences : pour le reste, c'était la liberté dégénérant parfois en libertinage.

Cette atmosphère malsaine pour la vertu n'exerça toutefois aucune influence sur saint Thomas. Il était venu pour étudier et il étudia. Ses récréations il les passait d'ordinaire dans de pieux pèlerinages, dans des églises ou des conversations édifiantes avec des religieux. Aussi ses talents supérieurs, s'épanouissant sans obstacles, lui permirent-ils d'être le plus brillant des quatre à cinq cents jeunes gens qui étaient censés bénéficier de l'institution.

Il y termina ses cours au complet en huit ans.

Ses parents, qui avaient constamment dirigé son éducation vers un but déterminé d'avance dans leur esprit, s'étaient singulièrement réjouis de ses succès. Maintenant selon leurs désirs il était des mieux préparés à devenir Bénédictin comme ses anciens maitres. En conséquence ils s'étaient probablement assurés pour lui de la succession de son oncle dans le gouvernement de leur principal monastère au Mont-Cassin. Grosse ambition que celle-là, à laquelle néanmoins la noblesse d'alors ne voyait pas grand mal : mais pouvait-elle sourire à un saint ?

Sur la fin de ses études, saint Thomas, également préoccupé de la question de son avenir, allait plus assiduement

prier dans la chapelle des Dominicains et s'entretenir avec eux. Son attrait, qui l'inclinait vers leur communauté, lui faisait souhaiter de confondre le reste de sa vie avec la leur. Mais comment échapper aux exigences de ses parents et satisfaire ses propres goûts ?

Son directeur de conscience, à qui il avait exposé son embarras, l'avisa qu'en matière de vocation, le consentement du père et de la mère n'est pas absolument requis, et sans retard, sur son conseil, il s'engagea dans la carrière de son choix en dépit de leur opposition.

Quand ils apprirent sa décision, son entrée au noviciat des Dominicains était un fait accompli.

——(o)——

III

L'opposition des parents de saint Thomas à sa vocation. Assauts de la part de chacun d'eux. Son emprisonnement. La tentation d'une courtisane. Sa chasteté perpétuelle. 1242-1243.

A la nouvelle de l'entrée de saint Thomas en religion, sa mère lui annonça sa prochaine visite et se mit aussitôt en route vers Naples.

Dans quelles dispositions entreprenait-elle ce voyage ? Elle a protesté n'avoir pas eu d'autre intention que d'encourager le jeune religieux à persévérer. C'est possible ; mais elle ne devait pas être sans espérance de le voir revenir sur sa décision.

Quoi qu'il en soit, le novice redouta cette rencontre comme une épreuve et partit pour Rome afin de l'éviter. Cette fuite blessa au vif l'amour maternel de la seigneuresse, qui se lança à la poursuite de son fils. A Rome, elle arriva

également trop tard. Il s'y était à peine arrêté et se dirigeait vers Paris, capitale de la France.

A cette seconde déception, la tendresse de Théodore se change en colère. Son fils, coûte que coûte, elle le rejoindra, et elle l'arrachera à la communauté qui le lui ravit.

Sans perdre de temps, elle intime à ses deux aînés Landolphe et Raynald d'atteindre le fugitif et de le lui amener sous bonne garde.

Ceux-ci, munis d'une autorisation impériale, apostent des soldats sur tous les chemins et interceptent les passages. Ils le rejoignirent à une halte près d'un ruisseau.

Comme des ennemis acharnés, ils se jettent sur lui et le maltraitent sans pitié, jusqu'à lui déchiqueter son habit religieux sur le dos pour l'en dépouiller : puis, ils le conduisent à leur mère.

Celle-ci, revenue à ses anciens sentiments d'ambition, — si toutefois elle les avait jamais abandonnés, — tente tous les moyens auprès de son fils pour le gagner à ses idées. Elle pleure, réprimande, menace et supplie. Elle a oublié qu'un vieil ermite l'avait prévenue sur le ton prophétique, avant la naissance de l'enfant, qu' " il ne sera pas Bénédictin comme on le souhaitera, mais Dominicain, célèbre Docteur, grand saint dans l'Eglise. "

Enfin, échouant sur toute la ligne, dans son ressentiment elle le condamne à la prison du château d'Aquin.

Le fils, pour avoir voulu se consacrer à Dieu dans la vie religieuse de son choix, est constitué prisonnier dans la maison paternelle.

Quel aveuglement parfois chez les parents à l'égard de la vocation de leurs enfants ! Théodore n'était pourtant pas méchante, tant s'en faut. Mais le démon, qui veut lancer un saint hors de sa voie, s'est momentanément emparé de son cœur et a trompé sa bonne foi. Sous divers prétextes combien se fourvoient à son exemple !

Thomas, dans son cachot, priait. Ayant pu se procurer une bible, il l'apprit entièrement de mémoire, en la méditant avec le plus grand fruit ; il tira de même excellent parti d'un traité de théologie et d'un autre de philosophie.

Pendant sa détention, il recevait aussi les visites assidues de ses deux sœurs, qui abondaient d'abord dans le sens de leur mère, mais qu'il convertit ensuite à ses idées en les entretenant de Dieu. De mondaines qu'elles étaient dans la folie du jeune âge, il les ramena au sérieux de l'existence. C'est dans ces colloques devenus quotidiens qu'il en persuada une de se faire religieuse et qu'il porta l'autre à adopter la pratique des plus belles vertus chrétiennes au milieu du monde.

Avec ses deux frères il ne fut pas aussi heureux. Emprisonnés à la suite de leurs voies de fait sur sa personne, puis relâchés, ils arrivèrent furieux au château paternel C'est sur une plainte des Dominicains qu'ils avaient subi leur humiliation, mais ils n'étaient pas moins résolus d'assouvir leur mécontentement sur celui qui en avait été la cause involontaire. Leur père laissant à ceux-ci toute liberté, ils ne manquèrent pas d'en abuser.

Quand un jour ils eurent fini de lui déchirer sa soutane de Dominicain sur les épaules, il voulut lui-même exploiter la détresse du pauvre persécuté. Entrant dans son cachot, il lui offrit comme par pitié de substituer de riches vêtements aux lambeaux qui lui restaient. Mais Thomas refusa.

Alors les deux frères, ignorant la force d'âme d'un saint, essaient de la corruption d'une courtisane. Le prisonnier ne l'a pas encore aperçue qu'il comprend le piège. Prompt comme l'éclair, il saisit au foyer un tison ardent et fond sur elle.

Comme une impudique n'est pas brave, elle n'eut que le temps d'apparaître au seuil et de s'enfuir. Resté seul, notre saint trace aussitôt sur la muraille avec son tison une croix



SAINT THOMAS
CEINT PAR LES ANGES

en signe de triomphe. Puis, à genoux devant cette croix improvisée, il demande au Dieu de toute pureté le don d'une virginité perpétuelle. A peine a-t-il formulé cette prière qu'un sommeil extatique s'empare de son être : deux anges descendent du ciel pendant ce temps-là et lui entourent les reins d'une ceinture de chasteté. Et effectivement il fut désormais à l'abri des attaques de l'esprit impur.

C'est en souvenir de cette action des anges que quelques siècles plus tard on a établi la confrérie du cordon séraphique de saint Thomas d'Aquin.

Finalement, après environ un an de captivité, ses parents désarmèrent, désespérant de fléchir l'énergique volonté de leur enfant et lui laissèrent une chance d'évasion. Ses deux sœurs en profitèrent pour le glisser furtivement hors du donjon au moyen d'une corde et, grâce à une entente, une voiture et quelques confrères dominicains l'attendaient au pied de la Roche-Aride.

Il échappa ain..i à la vindicte de ses deux frères.

Quelques semaines plus tard, il était de retour au noviciat de Naples.

———(o)———

IV

Séjours de saint Thomas à Naples, à Cologne et à Paris. — Il devient docteur et maître en théologie. — Ses succès. 1243-1254.

—

Saint Thomas ne prolongea guère son séjour à Naples. Il en partit bientôt pour Rome et y fut admis aux vœux. Puis on le dirigea sur Cologne en Allemagne pour ses études théologiques. Dans cette science, comme en sainteté, le nouveau profès était dans son élément : il y avança à pas de géan

Au commencement, un confrère, ayant égard à sa jeunesse, s'offrit complaisamment à lui répéter et expliquer les leçons parfois difficiles du professeur.

Evidemment cet ami ne connaissait pas son homme. Un jour que la leçon avait été moins claire pour le répétiteur, qu'il s'y enchevêtrait, le jeune auditeur, par qui la question avait été mieux saisie, voulut bien le tirer d'embarras et, au profond étonnement de l'autre, il s'exécuta de façon magistrale. Il n'en fallait pas davantage pour dessiller les yeux du charitable compagnon. En toute humilité il supplia alors Thomas d'échanger les rôles. Celui-ci dut finalement céder, à la condition toutefois qu'on laisserait l'entourage sous l'impression que se continuait l'ancien état de choses. Mais l'admiration, dans laquelle la haute intelligence de saint Thomas jetait son auditeur, lui fit bientôt dévoiler le secret.

La conséquence fut qu'on força ensuite fréquemment le trop modeste étudiant à soutenir des argumentations d'abord privément, puis en public.

Ses condisciples, tout en reconnaissant la supériorité de son esprit, goûtaient médiocrement son amour du silence et de la retraite. Ils l'avaient gaiement surnommé le Bœuf Muet. " Nous l'appelons le bœuf muet, reprit un jour le professeur en jouant sur ce mot à la suite d'une séance où avait éclaté la vigueur de raisonnement du jeune discourant, mais son enseignement deviendra un tel mugissement qu'il retentira dans le monde entier ".

Le prophète avait dit parfaitement vrai en entrevoyant la future autorité doctrinale de son élève dans l'Eglise.

Après un an d'études à Cologne jusqu'en octobre 1245, le déjà savant religieux fut envoyé les poursuivre pendant trois ans à Paris en France.

Puis il retourna à Cologne pour y occuper une chaire de



SAINT THOMAS
PROFESSANT

professeur pendant cinq ans. C'est au cours de ce stage qu'il fut promu au sacerdoce.

Dans l'enseignement il ne se distingua pas moins que ne l'avaient fait pressentir ses antécédents. Si bien qu'à la fin, malgré son âge peu avancé de vingt-huit ans, on le choisit pour aller prendre à Paris ses dégrés en théologie.

Les universités d'alors, comme celles de nos jours, possédaient quatre grades pour la classification de leurs étudiants les plus capables : ceux de bachelier, de licencié, de docteur et de maître. Saint Thomas, selon le désir de ses supérieurs, travailla à conquérir celui de docteur.

Pour y parvenir, il accepta une position de professeur dans la grande ville. Mais ce n'était pas un sentier sûr. Ses succès y furent tels qu'il ne tarda pas à grouper autour de lui un grand nombre d'élèves des autres cours. La jalousie, qui s'attaque au véritable talent, lui en tint rigoureusement compte à l'instar d'un crime. Le titre qu'il aurait pu e dû décrocher dans l'espace d'un an ne lui en requéra ainsi pas moins de quatre à cause de l'opposition systématique qu'organisèrent les envieux. Et encore le pape fut-il obligé d'intervenir pour déterminer ce résultat.

Etre docteur en théologie, personne moins que lui ne le souhaitait. Il se réjouissait de ses échecs et pleurait quand il se croyait à la veille de réussir. Mais ses supérieurs y tenaient. Ces grades universitaires jouissaient autrefois d'une importance majeure pour attirer les élèves. C'était donc un lustre des plus utiles pour le bien.

Saint Thomas fut plus tard créé maître. Mais alors sa réputation débordait. En acceptant cet hommage, il accordait plus d'honneur à l'université qui le lui décernait qu'il n'en recevait de sa part.

Après l'obtention de son doctorat en théologie l'an 1257, l'heureux gradué était demeuré à Paris. Il y avait jusque-là

rendu tant de services par ses leçons toujours limpides et entraînantes qu'on n'avait pas cru devoir les interrompre. Elles faisaient d'ailleurs avantageusement contrepoids à des doctrines pernicieuses en train de s'enraciner.

De temps en temps, quoique sa fonction principale fût le professorat, il acceptait de prêcher. Alors rien de cette éloquence tapageuse qui provoque des exclamations sur le compte du prédicateur, mais cet enseignement franc et loyal, qui ne donne que de l'utile et qu'incidemment de l'agréable. Il avait en vue de sauver les âmes avant de plaire.



V

Saint Thomas dans les fonctions de maître du sacré palais à Rome. — Composition de l'office du très saint Sacrement. Sa nomination à l'archevêché de Naples. 1261-1269.

Cependant le pape arrachait saint Thomas à ses élèves de Paris en 1261 pour l'appeler auprès de sa personne à Rome. C'est qu'il le considérait comme une des lumières dont il devait s'entourer pour l'administration de l'Eglise. Il lui confia la charge de maître du sacré palais et l'y retint huit ans.

Dans cet emploi, notre saint avait sous sa surveillance les études d'une école apostolique, dépendante du saint Siège. Il leur accorda toute son attention tant par goût que par devoir.

En outre, il était tenu de donner aux nombreux membres de la cour pontificale des leçons d'Ecriture Sainte. Quoique nul ne fût strictement obligé d'y assister, son auditoire était habituellement considérable. Souvent des cardinaux en étaient ; le pape lui-même, quand ses travaux lui en laissaient le loisir, prenait intérêt à venir l'écouter.



SAINT THOMAS
COMPOSANT L'OFFICE DU T. S. SACREMENT

Mais son occupation première, la plus onéreuse du moins, consistait à faire droit aux mille et une consultations qui affluaient vers lui de toutes parts. A chacune, autant que possible, il accordait des réponses minutieusement étudiées. Celles-ci, parfois de véritables petits traités, portaient sur les matières les plus variées.

Pendant ce temps-là, il était également chargé de différentes missions secondaires à travers l'Italie. Sa présence est notée de cette sorte à Orviéto, à Pérouse, à Viterbe, à Bologne et à Anagni. Il profitait de ces voyages pour exercer occasionnellement le ministère de la prédication.

Mais l'œuvre capitale de son séjour à Rome fut la composition de l'office du très saint Sacrement. Le pape, ayant décidé d'établir la solennité de la Fête-Dieu, désirait pour elle des chants dignes de son objet. Dans cette conjoncture il s'adressa à saint Thomas. Il ne pouvait frapper à meilleure porte, puisque bientôt il en reçut les beaux morceaux, par lesquels nous célébrons encore le Dieu de nos tabernacles. Rien de plus pieux comme sentiment, de plus complet comme doctrine. On dirait autant de miracles que de versets. Aussi ses motets et ses hymnes sont-ils restés uniques. Nous en entendons une partie à chaque salut du saint Sacrement et ils sont toujours nouveaux.

Le pape, charmé du talent et de la science autant que de la vertu de saint Thomas, voulut à la fin reconnaître ses mérites d'une manière ostensible. Dans ce but, il lui signa ses bulles, le nommant archevêque de Naples.

Jamais promotion ne sourit moins à son sujet. Des dignités, mais il n'en convoitait pas. En eût-il souhaité, il n'eût eu qu'à se laisser pousser par sa famille. Réellement, et il l'a clairement prouvé, il ne nourrissait pas d'autre ambition que de mourir simple religieux, dans l'obéissance, ignoré de tous, uni dans le silence à Dieu seul.

Sans sortir des limites du plus profond respect, il parvint à fléchir la volonté du Souverain Pontife et obtint de retourner à Paris, en 1269.

——(o)——

VI

Dernier stage de saint Thomas à Paris : son autorité doctrinale. Ses relations avec les saints qui lui apparaissent : ses extases : l'approbation divine. — Confiance du roi saint Louis en saint Thomas. — Une distraction. 1269-1271.

A Paris, saint Thomas reprit son enseignement, mais avec un nouveau prestige. Surtout quand on eut constaté qu'il était directement assisté d'en haut, la confiance en sa parole ne connut plus de bornes. A la fin il sera regardé dans la métropole française comme un véritable oracle.

Eprouvait-il quelques difficultés à comprendre ce qu'il devait expliquer, il recourait aux jeûnes et à un redoublement de prières. Et la lumière ne tardait pas à se produire dans son esprit au milieu d'extases ou de conversations avec les saints du paradis.

Une nuit, son compagnon de chambre est subitement éveillé par une discussion animée entre plusieurs personnes. Qui donc est là dans l'obscurité ? Il écoute, mais ne peut rien saisir de ce qui se dit.

Le silence rétabli, saint Thomas l'appelle et le requiert d'écrire sous sa dictée. Longtemps il fournit matière à son secrétaire avec la même assurance que s'il avait lu dans un livre ouvert sous ses yeux.

Ce qui s'était passé, c'est qu'arrêté par un texte de l'Ecriture Sainte le bienheureux avait employé ses moyens

ordinaires et que Dieu venait de lui envoyer les saints apôtres Pierre et Paul pour l'éclairer.

Dans ses extases, il était entièrement insensible aux souffrances de la terre.

On rapporte qu'un soir il eut ainsi les doigts affreusement brûlés par une chandelle qu'il tenait et qui s'était entièrement consumée sans qu'il s'en aperçût.

S'il avait quelqu'opération chirurgicale à subir, il n'avait par la prière qu'à entrer en extase et il ne ressentait plus aucune douleur, pas plus que si on l'eût endormi avec le chloroforme. Ce phénomène fut remarqué deux fois.

Encouragé par ces prodiges, on convenait volontiers en cas de litige de le choisir comme arbitre. Par charité il acceptait, mais ce n'était pas sans de continuelles appréhensions d'errer.

La plus grave des discussions soumises à son tribunal improvisé se rapporte aux conditions matérielles de l'existence de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Les deux partis s'étaient engagés à tenir pour conforme à la foi ce qu'il jugerait.

Lorsqu'il eut préparé sa réponse, il alla la déposer sur l'autel du Saint-Sacrement devant le crucifix. Puis il adressa sa supplique au Prisonnier du tabernacle. Beaucoup de religieux étaient témoins de cet acte de piété filiale.

Tout à coup ils aperçoivent Jésus-Christ se dresser au-dessus de ses feuillets, et tous l'entendirent distinctement lui disant : " Vous avez bien écrit touchant le sacrement de mon corps ; vous avez fort bien et fort justement résolu la question que l'on vous a proposée, autant que l'intelligence humaine peut la comprendre sur la terre ". Pendant ce temps-là, notre bienheureux était élevé de deux pieds dans l'air.

Durant ses séjours à Paris, saint Louis, son cousin, glorieusement régnant sur la France, lui témoignait la plus pro-

fonde déférence. Jamais le monarque ne décidait quoi que ce soit d'important sans le soumettre préalablement à son savant et sage parent.

Ces relations si honorables obligeaient parfois le religieux à des convenances fastidieuses pour lui, tel que d'assister à des diners de gala offerts par le roi. Rien ne répugnait autant à l'amour de saint Thomas pour le recueillement, mais ses supérieurs le contraignaient à cette tyrannie de l'étiquette.

Aussi s'y prêtait-il plus de corps que d'esprit. Il s'y rendait la tête remplie de la pensée de Dieu et de son travail ordinaire. Cette constante absorption lui joua humainement plus d'un tour. La plus grosse distraction dont elle fut cause éclata à un repas royal, auquel participaient tous les grands de la cour. Chacun y conversait gaiement de mille sujets profanes, sans qu'il les entendît. Il était tout occupé de trouver la réfutation d'une hérésie, lorsqu'elle se présente soudainement à son intelligence. Sans songer au milieu où il se trouve, il s'anime comme un professeur en face de ses élèves et s'écrie avec conviction en frappant de la main sur la table comme sur une tribune : " Voilà qui est décisif contre les Manichéens ". Qui pensait alors aux Manichéens ? Il allait continuer, lorsque son compagnon et voisin le tira de sa fausse position. Il s'excusa, mais c'était pour bientôt recommencer comme un impénitent.

En 1271, il s'éloigna définitivement de Paris pour rentrer en Italie.

———— - (o) ————

VII

Réapparition de saint Thomas à Rome et à Naples. — Ses volumineux ouvrages. - Excellent témoignage de Dieu, de la sainte Vierge et d'un trépassé sur son compte. - Un fantôme de l'enfer. 1271-1273.

En Italie, saint Thomas résida d'abord près d'une année à Rome, s'occupant d'enseignement et de prédication.

Durant la semaine sainte notamment, il prêcha d'admirables sermons à la basilique de Saint-Pierre. Au dernier de ceux-ci, comme il descendait de chaire, une pauvre femme, depuis longtemps affligée d'une perte de sang inutilement soignée par les médecins, toucha seulement le bord de son manteau et se trouva instantanément guérie.

En 1272, il fut envoyé pour l'exercice des mêmes fonctions à Naples.

Pendant qu'il y était, il reçut de Dieu un second témoignage de pleine satisfaction relativement à ses divers écrits.

En effet, saint Thomas a composé nombre d'ouvrages, durant sa courte existence, sur les sujets de la plus haute importance. De tous ses travaux néanmoins le plus considérable et celui que l'on peut appeler sans contredit l'œuvre de toute sa vie, c'est sa somme théologique. Toute volumineuse qu'elle soit, elle est restée inachevée. Il l'a écrite de 1265 à 1273.

Malgré toute la sincérité qu'il y avait mise, il y traitait de tant de questions nouvelles, il avait rencontré tant de contradicteurs qu'il était dans la crainte d'avoir avancé des opinions risquées, peut-être fausses. Et dans ses scrupules de conscience il en parlait instamment à Notre-Seigneur. Pour tout au monde, certes, il n'aurait voulu induire les autres en erreur. Il est vrai que sur certains points, il possédait



SAINT THOMAS
ÉCRIVANT LA SOMME THÉOLOGIQUE

sûrement l'approbation divine, mais ce n'était pas pour l'ensemble.

Un soir, dans un coin retiré du temple où il priait, un religieux l'aperçut élevé en l'air de quatre pieds. Il l'observait, lorsque soudain il entendit une voix qui partant du crucifix disait : " Thomas, tu as bien écrit de moi ; quelle récompense veux-tu de ma part pour ton travail ? " Saint Thomas répondit : " Seigneur, pas d'autre que vous-même ".

A partir de ce jour, la santé de Thomas, déjà fortement ébranlée par tant de surmenage, déclina plus rapidement et l'on pouvait dès lors prévoir que la fin n'était pas éloignée. Assez fréquemment, il était contraint de garder la chambre, étendu sur un misérable grabat, comme Notre-Seigneur sur la croix.

La sainte Vierge, apparaissant comme son Fils à son serviteur, l'avait de même assuré de la sainteté de sa vie aussi bien que de la solidité de sa science. Saint Thomas, plein de reconnaissance pour sa mère du ciel, affirmait dans la suite n'avoir jamais recouru à son intercession sans avoir été exaucé.

Une autre vision, qui apporta beaucoup de consolation à notre bienheureux, fut l'apparition de Romain, dominicain comme lui, à qui il avait cédé sa place de professeur à Paris. Ignorant encore son trépas, il le voit s'avancer vers lui. " Soyez le bienvenu, lui dit-il : quand êtes-vous arrivé ? " Le mort lui répondit : " J'ai passé de cette vie en l'autre, et, à cause de votre mérite, j'ai obtenu de vous apparaître ". Alors saint Thomas, revenant de son émotion, reprit : " Puisque c'est le bon plaisir de Dieu, je vous adjure en son nom de satisfaire à mes demandes. Que faut-il, je vous prie, penser de moi-même ? Mes œuvres sont-elles agréables au Seigneur ? " Romain répondit : " Vous êtes en bon état, et vos œuvres plaisent à Dieu. " Le saint poursuivit : " Et qu'en est-il de

vous-même ?" Romain répondit : " Je suis dans la vie éternelle : mais j'ai été seize jours en purgatoire pour la négligence coupable que j'avais mise à exécuter un testament ".

Mais toutes les apparitions ne portaient pas le même cachet. Un matin qu'il se promenait dans un jardin avec un sien visiteur, un fantôme ténébreux et vêtu de noir se présente à quelques pas. Thomas, reconnaissant le démon, fond sur lui et l'esprit diabolique s'évanouit. C'est que le tentateur ne s'endort pas, que jamais ses défaites ne le découragent, que nos victoires toutes éclatantes qu'elles soient ne nous dispensent pas un instant de prier ni de veiller.

——(o)——

VIII

Portrait de saint Thomas. — Son intelligence angélique plus qu'humaine. — Sa charité pour le prochain. — Sa mortification.

———

Saint Thomas était de belle prestance, haut, droit et assez gros de taille. Son teint, d'une nuance légèrement brune, était pâle. Un front très accentué couronnait sa tête large et nettement dessinée.

Il souffrait néanmoins d'une constitution délicate à l'excès, d'un tempérament extrêmement impressionnable : pour qu'il déployât tant d'énergie dans tout le cours de sa vie, il fallait qu'il fût doué d'une volonté de fer, capable de dominer complètement, et pour ainsi dire à miracle, ses sens et ses nerfs que le moindre incident blessait douloureusement.

Par contre, il jouissait d'une finesse d'esprit, d'une promptitude de jugement, d'une sûreté de mémoire vraiment prodigieuses. Il avoua parfois dans l'intimité n'avoir jamais lu un livre humain sans l'avoir aussitôt pénétré dans toute sa

profondeur. Seules les Saintes Ecritures avaient pu l'arrêter par la sublimité de leurs mystères.

Assurément, un tel génie n'est pas l'unique fruit d'une heureuse nature. Il faut aller en chercher le principe dans l'ordre surnaturel.

L'Eglise a confirmé cette opinion en décernant à saint Thomas le titre d'*Ange de l'école* et de *Docteur angélique*.

C'est effectivement de Dieu même, par l'infusion du saint Esprit, par une immédiate communication de la science des anges, qu'il reçut tant de lumière et de savoir. A l'exemple des purs esprits, il *voit* plutôt qu'il ne raisonne, il *entend* plus qu'il n'argumente ; il embrasse d'un seul regard la vérité que les autres ne découvrent que par degrés. En un mot, dans sa manière de percevoir les choses, il est plus *ange* qu'*homme*.

La science supérieure de saint Thomas toutefois n'altérait en rien son affabilité. Jamais on ne surprit sur ses lèvres une parole hautaine qui pût blesser qui que ce soit. Il se délectait de préférence à agrémenter sa conversation d'humbles traits édifiants.

Bien qu'il éprouvât une horreur indicible du péché il était rempli d'indulgence pour les coupables. Son entière innocence ne lui permettait pas de croire aisément à la perversité du prochain ; quand devant l'évidence il en était convaincu, il la déplorait et s'efforçait d'en expier les fautes luimême comme si elles eussent été siennes.

Très mortifié d'ailleurs, il ne mangeait qu'une fois par jour et fort légèrement, de sorte que son jeûne était perpétuel. Il s'accordait également très peu de sommeil.

Sa vie a été réellement un martyre sans cesse renaissant. Après cela, la conduite du divin Maître à son égard n'a pas lieu de surprendre.

———(o)———

IX

Dernière maladie de saint Thomas : sa mort. — Annonces miraculeuses de son décès. — Guérison d'un aveugle. — Ses restes mortels. — Sa canonisation. 1273-1274.

Le 6 décembre 1273, au cours de la messe qu'il célébrait, saint Thomas fut ravi en Dieu et averti de sa mort prochaine. Plus que cela dans la même circonstance le divin Rédempteur lui souleva un coin du voile qui dérobe le paradis à nos regards.

Cette vision acheva de le détacher des choses de la terre et tourna complètement ses pensées vers la céleste patrie. Tout ce qui l'entourait ne lui semblait plus digne de son attention. Jusqu'à dire de ses œuvres qui lui avaient toujours été si chères : " Tout ce que j'ai écrit me parait de la paille méprisable ".

Sur ces entrefaites, le pape, qui avait convoqué un concile important dans la ville de Lyon en France, lui demanda de s'y rendre pour l'aider autant par ses prières que par sa science.

Notre saint savait bien que sa vie ne se prolongerait pas assez longtemps pour lui permettre ce voyage. Tout de même, par obéissance, il l'entreprit.

La faiblesse et la souffrance envahissaient rapidement tous ses membres. Mais plus augmentaient ses douleurs corporelles, plus le Seigneur dans sa bonté l'inondait de consolations spirituelles. Son union avec Dieu était devenue continuelle. Les parents qu'il visita en route ne comprenaient rien à cette insouciance apparente. Pour lui combien il avait hâte que c'en fût fait de sa pauvre existence terrestre.

A bout de forces, il ne put même atteindre Rome, qui se

trouvait sur son chemin. Parvenu au monastère des Cisterciens près de la ville de Piperno, il s'y arrêta pour mourir.

Pendant quelques mois, il reçut les soins empressés des infirmiers de cette maison et, le 7 mars 1274, il s'y éteignait doucement dans une suprême extase, à l'âge de quarante-neuf ans.

Au même moment, un religieux, en prière à la chapelle, apercevait une étoile étincelante s'abattre sur le monastère et remonter aussitôt dans le firmament.

A la même heure également, un Dominicain de Naples, dans une apparition, voyait le saint à son ancienne tribune de professeur recevant les louanges de saint Paul et de plusieurs autres bienheureux qui l'amenèrent ensuite au ciel en leur compagnie.

Plus loin, à Cologne en Allemagne, un de ses vieux professeurs, le bienheureux Albert le Grand, fond en larmes et annonce sans retard la triste nouvelle à son voisin de table : " Thomas d'Aquin, mon fils en Jésus-Christ et la lumière de l'Eglise, vient de mourir. Dieu me l'a révélé ".

Peu de temps après, saint Thomas fut aperçu couronné d'un diadème d'or et de pierres précieuses, portant sur la poitrine un diamant qui éclairait l'Eglise entière.

On rapporte encore qu'un Franciscain, embarrassé par de graves difficultés théologiques, reçut en vision saint François d'Assise et saint Thomas d'Aquin. Le premier montrait son compagnon au disciple en lui disant : " Croyez à sa parole, car sa doctrine ne défaillera jamais ".

A peine notre saint avait-il exhalé le dernier soupir qu'un religieux aveugle demanda à être conduit auprès de sa dépouille mortelle pour lui baiser dévotement les pieds. Ce faisant, il eut l'idée d'appliquer ses yeux malades sur ceux du défunt. C'en fut assez pour qu'il recouvrât immédiatement la vue.

Les funérailles du bienheureux furent célébrées avec une extraordinaire solennité. Tout fut d'autant plus magnifique après la mort du saint qu'il avait été plus humble durant sa vie. Il n'avait pas demandé cette pompe, au contraire ; mais l'affection et l'admiration ne pouvaient s'empêcher de la lui rendre aussi splendide que possible.

Il en est souvent ainsi de nos défunts, qui demandent par vertu la simplicité dans leurs obsèques, mais l'amour et la reconnaissance des parents, qui les ont entendus et ont admiré leurs sentiments, ne peuvent y souscrire ; ils font quand même aussi beau que le permettent leurs moyens.

Le corps du saint, après avoir reposé d'abord à Piperno, a été plus tard transporté à Toulouse, où il continue d'être l'objet de la vénération des fidèles.

Saint Thomas d'Aquin, dont la vie et le tombeau ont été entourés de miracles, a été canonisé le 18 juillet 1323, quarante-neuf ans seulement après son décès. Il a été placé au nombre des docteurs de l'Eglise, en 1567 ; et Léon XIII l'a donné comme patron à toutes les universités et institutions d'enseignement secondaire de l'univers catholique.

Sa fête est célébrée chaque année, le 7 mars, jour anniversaire de sa mort.



Ouvrages du même auteur :

I. Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu

[illegible]

PRIX	[illegible]	1.50
	[illegible]	1.50
	[illegible]	1.85
	[illegible]	1.90
	[illegible]	2.00
	[illegible]	2.50
	Frais de Port	15

II. Dictionnaire Biographique du Clergé Canadien-français

(LES CONTEMPORAINS)

Un gros volume in-8 de 632 pages orné de 112 portraits [illegible]

PRIX	Broché	$2.00
	Relié	3.00
	Frais de port	20

III. Vie populaire de saint Thomas d'Aquin.

FASCICULE IN-8 DE [illegible] PAGES

PRIX : $0,25

[illegible]

L'abbé J. B. A. ALLAIRE, curé,

St-Thomas-d'Aquin,

[illegible]